

Le temps des bilans et des *mea culpa* est venu. Ces trois dernières années, avouons-le, nous avons fait les malins. Nous nous sommes enorgueillis du dynamisme du CENS (c'est un terme récurrent des derniers éditos). Explicitement soutenus et mis en valeur par le CNRS (visite de notre tutelle, apparition du CENS dans les « actualités » du site national...), nous avons eu le sentiment du travail accompli, d'une confirmation de la pertinence de notre vision des choses. Bien mal nous en a pris. Voilà qu'une prise de conscience récente remet tout en question : cette lettre, contrairement à ce qui est explicitement et bien visiblement affirmé en première page, n'a en réalité rien de **trimestriel**. Il nous aura fallu 26 numéros, et l'arrivée d'une professionnelle de l'édition au laboratoire, pour nous en apercevoir ! Après l'euphorie, place au désenchantement, aux doutes et aux questionnements ! Dans la panique, nous avons envisagé faire du dernier numéro un numéro double, espérant ainsi rendre invisible notre bévue. Mais après réflexion, nous avons finalement préféré faire deux fois mieux en qualité. L'audace n'est-elle pas notre marque de fabrique ? Voilà donc un contenu de haute volée pour ce troisième quadrimestriel de l'année : nouvel ouvrage, lien avec l'international, prix prestigieux, projet de Labcom, médiations scientifiques avec les grands et les petits... À bien y regarder, notre enthousiasme n'était peut-être pas si vide de contenu que cela.



Romuald Bodin, Séverine Misset



Sommaire

Actualités sensationnelles

Nouvelle publication.....	p. 1-2
L'œil d'Olicia : le CENS vu par une élève de 3e ...	p. 2
Un laboratoire tourné vers l'international.....	p. 3
... et vers les plus jeunes.....	p. 3
Retour sur la Nuit blanche des chercheur-es.....	p. 4
Conférence de Mathilde Julla-Marcy, avec Louise Maraval et son entraîneur, Samuel Auneau.....	p. 4
Prix Turgot-DFCG 2025.....	p. 5
Rapport de recherche IERDJ.....	p. 5
Le CENS sur Instagram.....	p. 6
Publications	p. 7
Agenda	p. 7
Socio-game	p. 8



Publication



Johan JOUVE, Ludovic MARTEL et Arnaud SÉBILLEAU (dir.) (2025), *Recherches collectives en management du sport. Réflexions et critiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.



Présentation d'un nouvel ouvrage collectif

Johan JOUVE, Ludovic MARTEL et Arnaud SÉBILEAU (dir.) (2025), *Recherches collectives en management du sport. Réflexions et critiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Issu d'un colloque organisé en 2022 à Corté dans le cadre de la Société savante de management du sport, cet ouvrage est le produit d'une réaction un peu épidermique aux injonctions à mener des « recherches collectives », en interrogeant les pratiques relatives à la constitution et la composition des « collectifs » et « consortiums ». Les différents contributeurs retenus pour le livre reviennent ainsi sur la manière dont les exigences de « pluridisciplinarité » et de « dialogue » avec des commanditaires et financeurs de thèses, par exemple, mettent à l'épreuve ces collectifs eux-mêmes et questionnent l'autonomie des chercheurs à déterminer des conditions de l'exercice de leur travail.



L'œil d'Olicia : le CENS vu par une élève de 3e



Je m'appelle Olicia NEVEU LAURENÇON et je suis en 3e au collège du CENS, non pas le Centre nantais de sociologie mais bien le Centre éducatif nantais pour sportifs. Du 3 au 7 février 2025, j'ai effectué mon stage d'observation au CENS.

Avant mes recherches internet, je ne savais pas exactement ce qu'était la sociologie. Grâce à mon stage très chargé mais également très intéressant, j'ai pu comprendre en profondeur la sociologie. Pour moi, la sociologie c'est comprendre la société et comment elle fonctionne.

Au cours de ce stage, j'ai pu découvrir des métiers très variés comme chercheuse en sociologie du sport, documentaliste, maîtresse de conférences, chargée de médiation ou même doctorant(e). Tous ces métiers sont en lien avec la sociologie mais concernent des aspects très différents. C'est ce qui m'a beaucoup étonnée. Les recherches sur les différents sujets de recherche sont très poussées. Plus que je ne le pensais.





Un laboratoire tourné vers l'international...

Retour sur la Semaine internationale de sociologie 2025 : Όλοι μαζί ! [Oli mazi !] Tou·tes ensemble ! La Grèce à l'honneur

Du 24 au 28 mars 2025 s'est tenue la Semaine internationale de sociologie qui a mis la Grèce à l'honneur. Cette semaine a marqué la reprise des semaines internationales de sociologie, un dispositif pédagogique qui avait été mis en sommeil depuis la pandémie.

Organisée par Reguina Hatzipetrou-Andronikou, Thibaut Menoux et Fabienne Pavis, avec le soutien de l'UFR de sociologie et du CENS, cette manifestation a rassemblé un panel d'invité·es, chercheur·es et artistes grec·ques ou travaillant sur la Grèce qui ont proposé, depuis Nantes, un voyage sociologique à travers un pays européen à la culture multiséculaire, qui traverse, dans son histoire récente et contemporaine, des enjeux importants et faisant écho à ceux abordés par les étudiant·es dans leur cursus en sociologie.

Six conférences en lien avec des cours magistraux des trois années de licence de sociologie ont rythmé la semaine. D'abord Regina Mantanika a porté un regard attentif aux enjeux de l'(in)visibilisation du passage des migrant·es en milieu urbain et de l'urgence de leur accueil dans un pays situé à l'avant-poste des routes migratoires européennes. Martin Barzilai a présenté les photographies tirées du livre *Cimetière fantôme* dans lequel il a traqué les vestiges de la présence juive à Thessalonique, incorporés dans les matériaux de construction. Ensuite, Niki Velissaropoulou, après la projection de son documentaire *Nous ne vendrons pas notre avenir*, a invité les étudiant·es et collègues à échanger à partir des histoires de Dimitra et Garifalia, deux adolescentes qui, cette fois en milieu rural, se socialisent à la lutte collective contre un projet de mine d'or en Chalcidique. Du côté du système de santé, Noëlle Burgi a présenté le cas grec qui permet de discuter un « nouveau modèle social européen » censé renforcer certains déterminants sociaux de la santé, mais qui se réduit en réalité à quelques prestations tout juste suffisantes à la survie des dépossédé·es. Thomas Maloutas et Sophie Orange ont échangé sur les systèmes d'accès à l'enseignement supérieur en Grèce et en France et les enjeux sociaux qui les sous-tendent. Reguina Hatzipetrou-Andronikou s'est interrogée sur la façon dont la formation scolaire et le marché du travail artistique transforment les rapports de genre dans la musique traditionnelle grecque. Ces conférences ont été délicieusement accompagnées d'un repas grec offert aux étudiant·es et d'un concert du groupe « Ta Alania » lors de la soirée de clôture. Une semaine riche en sociologie et en Grèce à Nantes donc. Vivement la prochaine destination des semaines internationales de sociologie !



... et vers les plus jeunes

En ce début d'année, le CENS a mené deux actions à destination d'élèves de CM1-CM2. D'abord la restitution des ateliers menés par Élisabeth Champciaux à l'école Jean Zay depuis le mois de novembre 2024 : celle-ci a eu lieu le 7 février 2025.

📅 Aux côtés de Clément Sevestre, enseignant en classe de CM1-CM2, Élisabeth Champciaux a pu mener plusieurs ateliers sociologiques autour de questions comme les stéréotypes de genre, le clivage politique gauche/droite ou encore les langues parlées par les élèves de l'école. Ses objectifs étaient de permettre aux élèves de mieux identifier les phénomènes sociaux, de les initier à une approche scientifique de ces derniers, d'identifier les éléments faisant la spécificité de l'approche sociologique ou encore d'adopter une distance critique face aux faits sociaux. Lors d'une première expérience, Élisabeth avait pu constater que la matérialisation des lunettes de sociologue s'était avérée particulièrement concluante pour aider les élèves à se mettre dans la peau du sociologue ; elle a donc reproduit ce dispositif qui a à nouveau fait ses preuves. Un des temps forts du projet était la restitution faite par les élèves en amphi, qui a attiré collègues, parents, curieux·ses et journalistes, rassemblant ainsi un public large autour de la sociologie et faisant découvrir aux plus jeunes le monde de l'université.

Ensuite un atelier autour des sportif·ves de haut niveau animé par Mathilde Julla-Marcy à l'école Leloup-Bouhier le 11 mars 2025.

📅 Dans le cadre des actions de médiation menées par le laboratoire, et inspirées par le projet « La sociologie dès l'école primaire ? » d'Élisabeth Champciaux, Mathilde Julla-Marcy, maîtresse de conférences à l'UFR STAPS de Nantes, et Amélie Canu, chargée de médiation, ont mené en mars dernier un atelier à destination d'une classe de CM1-CM2 à l'école Leloup-Bouhier de Nantes.

🏊♂️ Spécialiste des carrières d'athlètes, en particulier de celles en pentathlon moderne, Mathilde a accompagné les élèves dans la découverte des outils et méthodes du sociologue.

🔍 Armée de loupes, les élèves ont étudié les sportif·ves grâce aux analyses de séquences et à des exercices réalisés en autonomie. Passant ainsi d'un tout petit à un très grand nombre d'individus étudiés, ils et elles ont analysé les caractéristiques d'une carrière de champion et sont reparti·es enthousiastes !

🧐 Ils et elles ont également pu découvrir le métier de sociologue et l'intérêt de développer leur esprit critique et de porter attention au monde qui nous entoure. Une initiation qui a suscité un grand nombre de questions et de réflexions.





Temps forts du laboratoire

Retour sur la Nuit blanche des chercheur·es

Le 6 février 2025, plusieurs membres de l'équipe du projet ANR ESTUER « L'estuaire de la Loire comme espace énergétique », dont le CENS est partenaire (avec ESO, le Centre François Viète et DCS), ont participé à la 9e édition de la Nuit blanche des chercheur·es.



Credits photo : Nantes Université

Pour cette édition 2025, le thème de l'événement de médiation scientifique, « métamorphoses », faisait écho avec les thématiques de recherche du projet qui s'intéresse aux transformations socio-historiques de l'estuaire en entrant par les infrastructures énergétiques. Anna Mesclon (post-doctorante ESTUER au CENS), Anaël Marrec (post-doctorante ESTUER au CFV), Hugo Doux (doctorant au CFV), avec Séverine Misset, Eve Meuret-Campfort et l'appui d'Amélie Canu, chargée de médiation, ont ainsi imaginé un atelier ludique intitulé « Des centrales baladeuses : quand l'énergie redessine l'estuaire de la Loire ».

Un public curieux et fourni était invité, tout au long de la soirée, à découvrir l'histoire des infrastructures énergétiques de l'estuaire par la manipulation de pions représentant ces infrastructures, la découverte d'archives papiers et iconographiques et les échanges avec l'équipe. Des figurines Playmobil – zadistes, syndicalistes, industriels ou encore naturalistes à lunettes – nous ont permis de raconter des histoires sur un territoire matérialisé par une carte XXL de l'estuaire au centre de l'atelier. Le « bouchon vaseux », incarné par une figurine Pokémon « Grotadmorv » plus vraie que nature, a attrapé les visiteur·ses comme il attrape les radionucléides, leur permettant de saisir rapidement les nombreux enjeux soulevés par ces infrastructures (transformations géomorphologiques, pollutions, contestations locales...). La thématique a clairement suscité l'intérêt des visiteur·ses, connaisseur·ses ou non du territoire, et leurs questions – parfois (trop) techniques – nous ont permis de mettre en valeur notre approche pluridisciplinaire articulant une compréhension historique, sociale, politique et géographique de l'histoire énergétique de l'estuaire.

La complémentarité de l'équipe a été un véritable atout dans la préparation de l'atelier et dans son déroulement, et après plusieurs semaines de réunions enflammées, nous étions enthousiastes de voir se concrétiser ce projet. L'équipe est ressortie fatiguée mais très satisfaite de cette soirée, en se donnant pour objectif de renouveler l'expérience et de redéployer le dispositif lors d'un événement futur.

Conférence de Mathilde Julla-Marcy, avec Louise Maraval et son entraîneur, Samuel Auneau

Le 20 mars 2025 s'est tenue une conférence intitulée « Des épreuves combinées à la finale olympique du 400 m haies », dans le cadre du cycle de conférences grand public de l'UFR STAPS.



Organisée et animée par Mathilde Julla-Marcy, enseignante-chercheuse à l'UFR STAPS et au CENS, la conférence a pris la forme d'une table ronde réunissant Louise Maraval, athlète olympique en 400 m haies, membre du relais 4x400 m de l'Équipe de France, qui a disputé trois finales aux Jeux olympiques de Paris 2024 et décroché une médaille d'argent aux Championnats d'Europe 2024, et Samuel Auneau, entraîneur au pôle France athlétisme de Nantes, référent des épreuves combinées pour la ligue d'athlétisme des Pays de la Loire et entraîneur personnel de Louise Maraval depuis ses débuts dans la pratique.

Mathilde est partie de ses travaux de recherche et d'autres travaux en sociologie pour poser aux deux membres du duo entraîneur-entraînée des questions sur son parcours : l'entrée dans la carrière athlétique, le passage des épreuves combinées pratiquées par Louise jusqu'aux catégories adultes au 400 m haies, la construction de l'entraînement en articulant dimension collective d'un groupe hétérogène et accompagnement individualisé, le rapport au professionnalisme en athlétisme, le cheminement dans le cadre d'une « carrière couplée », l'expérience des Jeux olympiques, etc. Le format a permis de vulgariser des travaux scientifiques, de valoriser l'ouvrage récemment paru de Mathilde (*Des spécialistes de la polyvalence*, édité aux Presses universitaires de Rennes) et de faire dialoguer savoirs sociologiques et expériences personnelles devant un public intéressé à plusieurs titres (sociologues, étudiant·es et personnels de l'UFR STAPS, acteur·rices du monde sportif, etc.) et qui a posé de nombreuses questions.

Louise étant par ailleurs inscrite en master 2 Management du sport à l'UFR STAPS, l'occasion lui a été donnée de s'exprimer sur la différence hommes/femmes dans la pratique des épreuves combinées (les hommes concourant à l'international en décathlon et les femmes en heptathlon), afin de valoriser les résultats de son mémoire de recherche, dirigé par Mathilde Julla-Marcy et soutenu quelques semaines plus tard, portant sur le développement du décathlon par et pour les femmes sur la période contemporaine.



Prix Turgot-DFCG 2025

Pour leur ouvrage *Sociologie des dirigeants de grandes entreprises*, paru en 2024 aux éditions La Découverte, Antoine Vion et François-Xavier Dudouet remportent ce prix.



Antoine Vion a reçu le 25 mars 2025 le prix Turgot-DFCG pour l'ouvrage *Sociologie des dirigeants de grandes entreprises*, qu'il a publié aux éditions La Découverte avec François-Xavier Dudouet. Le palmarès du prix Turgot couronne les meilleurs ouvrages relatifs à la vie économique chaque année. Le prix Turgot est remis par le Cercle Turgot, sous le parrainage du ministre de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle et numérique. À noter que le jury, présidé cette année par Jean-Claude Trichet, a récompensé, au final, six auteur·rices issu·es de l'INSHS du CNRS : Laure Quenouëlle-Corre (CRH-EHESS), récipiendaire du Grand Prix, Jean-Baptiste Fressoz (CRH-EHESS), Prix du jury, et Benjamin Bürbaumer (Centre Émile Durkheim), Prix du jeune auteur, figurent ainsi au palmarès avec François-Xavier Dudouet (IRISSO) et Antoine Vion (CENS).

Résumé de l'ouvrage : Les grandes entreprises dirigent notre monde, mais qui dirige les grandes entreprises ? Longtemps associé à la propriété des entreprises, le pouvoir économique a changé de nature avec l'avènement des sociétés par actions qui ont juridiquement séparé le patrimoine des entreprises de celui des actionnaires, entraînant une transformation radicale de la sociologie des dirigeants. Rarement héritiers et encore plus rarement fondateurs, les personnes qui sont à la tête des grands groupes économiques ne sont pas celles que l'on croit. À partir d'une revue de littérature approfondie, les auteurs explorent les dirigeants de grandes entreprises sous six dimensions – juridique, sociale, professionnelle, géographique, financière et morale – proposant un regard renouvelé sur une population finalement très méconnue.

Rapport de recherche à l'IERDJ « Défaillances économiques chez les cafetiers, hôteliers et restaurateurs : interventions institutionnelles et impacts personnels »

Cette recherche en réponse à l'AAP de l'Institut d'études et de recherches droit et justice sur le thème des défaillances économiques a été coordonnée par Élise Roullaud et Antoine Vion, avec la participation de Yesmine Benadda, Frédérique Chopin, Hélène Ducourant, Ana Perrin-Heredia, Delphine Ronet-Yague et Mathis Rousseau.

Le rapport, qui porte sur les mécanismes de défaillance des entreprises, met en lumière la diversité des acteurs institutionnels (administratifs, judiciaires, professionnels et associatifs) impliqués dans la prévention et la gestion des difficultés, ainsi que les perceptions des chef·fes d'entreprise et les ressources qu'ils et elles mobilisent pour faire face à ces défis. Le secteur des cafés, hôtels et restaurants (CHR) a été choisi pour analyser les conséquences de la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19.

L'approche adoptée se concentre sur les processus et les dispositions mobilisées par les dirigeant·es pour faire face aux difficultés, au-delà des seuls indicateurs financiers. Elle souligne la complexité des facteurs (financiers, managériaux, personnels) et l'importance des ressources sociales et subjectives dans la gestion des crises, tout en éclairant le rôle des multiples acteurs institutionnels dans la prévention et le traitement des défaillances.

Alors que le secteur semblait être un terrain d'observation privilégié des défaillances dès 2022, la capacité des organisations professionnelles à politiser les risques et à objectiver les difficultés individuelles a favorisé la mobilisation des acteurs et la négociation collective pour obtenir des aides publiques. La réalisation de cette enquête avant 2024 a permis de mettre en évidence l'efficacité des aides publiques, tout en soulignant les lacunes concernant les TPE. Concernant l'impact des aides publiques post-crise sanitaire, l'étude souligne que le secteur CHR a bénéficié de soutiens financiers massifs, notamment *via* le Fonds de solidarité et les prêts garantis par l'État. Ces aides ont contribué à limiter les liquidations judiciaires, bien que leur compréhension et utilisation aient parfois été entravées par un défaut d'information. Les entrepreneurs du CHR attendent souvent un long moment avant d'envisager un redressement ou une liquidation et ont peu recours aux procédures amiables, en raison d'une faible connaissance de ces dispositifs et d'un accès limité aux conseils, particulièrement chez les dirigeant·es de Très petites entreprises (TPE). Le bilan des années à venir, notamment 2025, permettra d'évaluer plus précisément l'impact des remboursements des prêts garantis par l'État sur les cessations de paiement.

L'hypothèse souvent évoquée d'un effet de rattrapage des faillites différées par les aides Covid n'est pas encore confirmée à ce jour (voir aussi la contribution récente des éditeurs du rapport à l'Officiel des difficultés des entreprises 2024 publié en mars 2025).

Le CENS sur Instagram



*Cet encart présente la version abrégée d'un focus doctoral autour de la thèse de Thibault Rabain.
Pour suivre le CENS sur Instagram : @cens_labosocio*

Peux-tu nous présenter ton sujet de thèse ?

J'analyse les ressorts sociaux de l'espace des pouponnières, qui sont des internats destinés aux bébés qui ne peuvent ni rester dans leur famille, ni bénéficier d'un placement familial surveillé, ni être accueilli à l'hôpital. Ma thèse vise d'abord à comprendre comment les contextes économiques, médicaux, pédagogiques et politiques se conjuguent et structurent les spatialisations des internats pour bébés. D'autre part, la thèse analyse par l'enquête de terrain le rôle de l'espace en envisageant le bâti comme un partenaire, un membre à part entière du quotidien des pouponnières en tant qu'il modèle le travail des auxiliaires de puériculture et le quotidien des enfants confiés.



Pourquoi as-tu choisi ce sujet ?

J'étais à la recherche d'un contrat doctoral, et plus ou moins destiné à m'intéresser à l'espace du soin, quand j'ai vu passer sur une liste de diffusion un mail de l'École d'architecture pour porter un contrat doctoral avec un sociologue. En fait, un médecin qui travaillait en pouponnière s'était mis en tête de construire des connaissances sur l'espace. Anne Bossé (ENSA), Pascale Moulévrier (CENS) et moi avons travaillé ensemble sur un projet qui n'était pas encore prêt. Il y avait une vraie volonté d'être ensemble et de travailler sur un pied d'égalité. Ensuite, nous avons mis deux ans à obtenir le financement, puis j'étais lancé.

Une deuxième chose qui m'a motivé est l'état des savoirs sur les pouponnières. On les associe souvent au passé, à la misère ouvrière et la répression des mères célibataires que l'on encourageait à abandonner leurs enfants. Mais il n'en est rien car il y a une centaine de pouponnières en France aujourd'hui. On sait pourtant peu de choses sur ces établissements. On constate que la plupart des écrits émanent du monde médical et de la psychanalyse et que l'espace et la vie collective y sont souvent réduits à des préconisations ou à des schémas fonctionnels.

Il faut aussi savoir que, du côté des disciplines attentives tant aux qualités sociales que spatiales, les travaux de recherche portant sur les internats pour bébés sont un peu rares et anciens. Il en résulte un réel manque de connaissances sur ces lieux spécifiques que sont les pouponnières, et sur le monde spatial et relationnel des enfants de moins de 3 ans et leurs encadrements.

Quelles sont les difficultés que tu rencontres ?

On imagine que les pouponnières sont des lieux fermés, alors que je n'ai pas eu tellement de difficultés à rencontrer les responsables et à y mettre un pied. Je n'ai pas rencontré non plus d'obstacles dans le fait de travailler avec les bébés, j'ai pu être en contact avec eux très rapidement. Une fois ma recherche expliquée, je n'ai pas eu de soucis à faire mon travail de sociologue : de plus, je suis inscrit en architecture et cette carte de visite me permet de rentrer un peu partout.

Une difficulté, ce serait peut-être d'amener à voir autrement ces lieux, à dépasser une image négative, car le travail des femmes dans les pouponnières (celles que j'appelle les « maternantes ») est formidable.

Peux-tu nous parler d'un lien marquant pour toi ?

Le lieu le plus marquant de mon enquête est la pouponnière des Pitchouns. Elle se trouve dans un immense sanatorium bâti en 1948 en bordure d'une ville moyenne. Lors de ma première visite, je découvre une pouponnière en sureffectif : le lieu prévu pour 8 bébés accueille 18 enfants âgés de moins de 4 ans. Les 3 professionnelles sur place, chacune responsable de 6 enfants, me racontent leurs problèmes toute l'après-midi. Le sureffectif dure depuis plus de 25 ans sans que rien n'ait été adapté : l'unique salle de jeu est trop petite, les dortoirs sont suroccupés et il n'y a même pas de toilettes, ni pour les enfants, ni pour les adultes. Le bruit constant contraint les enfants dans leur apprentissage du langage. Selon mes interlocutrices, le Département financeur de la pouponnière est responsable. C'est la misère sociale.

Après avoir quitté la pouponnière, je recherche un café pour rédiger quelques notes dans l'attente de mon train. Je marche un peu vers le centre-ville et arrive au cœur d'une cité touristique pour vacanciers fortunés. Le contraste entre ces deux mondes si proches géographiquement me saisit. J'y croise rapidement des bolides de course, quelques monuments historiques somptueux et des cavistes qui délivrent des bouteilles de vin hors de prix. La situation me provoque alors une intense nausée.

Un mot pour conclure et incarner ta recherche ?

C'est trop cool (*rires*). J'adore ce que je fais, impossible de le résumer en un mot !



Publications

Articles dans des revues

Marie-Lou AVOUAC, Rebecca BONNETAIN, **Sylvie MOREL**, Delphine TEIGNÉ, Nicolas HOMMEY, Rosalie ROUSSEAU (2025), "Intersectoral Professionals' Understanding of the Prevention of Sexual Violence against Children, their Role and that of the GP: A Study using Semi-structured Interviews: Prevention of Sexual Violence against Children", *Archives de pédiatrie*, <https://doi.org/10.1016/j.arcped.2024.11.004>

Elsa BOULET (2025), « C'est prévu pour quand ? » La construction sociale de la temporalité de la grossesse », *Temporalités*, vol. 40.

Marie CARTIER et Odile JOIN-LAMBERT (2024), « Pour une histoire de la protection sociale dans les fonctions publiques », *Revue d'histoire de la protection sociale*, vol. 17/1, p. 10-30.

Marie CARTIER, Sylvie GRUNVALD, **Estelle D'HALLUIN**, **Pascale MOULÉVRIER** et **Nicolas RAFIN** (2024), « Ce que la massification du contentieux des violences conjugales fait au travail des professionnels de la chaîne pénale et du secteur associatif », *Droit et société*, vol. 118/3, p. 469-500.

Margot DELON et Teresa GRAZIANO (2024), « Les petites villes en déclin sont-elles marchandisables ? Le cas des maisons à un euro en Italie », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, vol. 136/1, p. 169-188.

Bérengère DUCROCQ, **Sylvie MOREL**, Catherine METZLER-GUILLEMAIN et Arnaud REIGNIER (2024), « Aide médicale à la procréation et autres parentalités. Point de vue médical et point de vue des personnes trans », *Médecine de la reproduction*, vol. 26/4, p. 357-363, [doi:10.1016/j.mte.2024.1024](https://doi.org/10.1016/j.mte.2024.1024)

Mathilde JULLA-MARCY (2024), « Se forger un corps esthétique en s'orientant vers les épreuves combinées. Des parcours athlétiques modelés par l'apparence physique », *Émulations*, vol. 48, p. 51-70.

Efi MARKOU, **Margot DELON**, Laure HADJ, Pauline BARRAUD DE LAGERIE et Stéphanie ABRIAL (2024), « À l'ombre des enquêtes, les compensations financières et matérielles », *Terrains & travaux*, vol. 45/2, p. 5-26.

Pascale MOULÉVRIER (2024), « Les transactions économiques dans les relations d'enquête. Les cas croisés des débiteurs chroniques en France et des paysans au Burundi », *Terrains & travaux*, vol. 45/2, p. 51-71.

Hyacinthe RAVET, **Reguina HATZIPETROU-ANDRONIKOU**, Audrey ETIENNE, Maxime PARODI et Hélène PÉRIER (2025), « À l'aveugle ? L'effet genre du "paravent" dans le recrutement des instrumentistes d'orchestre », *Travail, genre et sociétés*, n° 53, p. 97-115.

Marie CARTIER, Sylvie GRUNVALD, **Estelle D'HALLUIN**, **Pascale MOULÉVRIER** et **Nicolas RAFIN** (2024), « Les violences conjugales au XXI^e siècle. Un contentieux de masse ? Une enquête dans un territoire mobilisé », *Droit et société*, vol. 118/3, « Varia », p. 469-500.

Chapitres d'ouvrage

Marion DEMONTEIL, **Reguina HATZIPETROU-ANDRONIKOU** et Alban JACQUEMART (2025), « Le genre des frontières professionnelles dans l'administration culturelle », in N. Le Feuvre et M. Perrenoud (dir.), *Les frontières du travail. Déplacements, brouillages et recompositions*, Toulouse, Octarès, p. 225-233.

Marion FLÉCHER, Sibylle GOLLAC et **Nicolas RAFIN** (2025), « La fin des avouées et avoués, et après... La reconfiguration du marché des causes d'appel en droit de la famille », in J.-P. Tonneau et L. Willemez (dir.), *Pour une sociologie historique de la profession d'avocat*, Rennes, PUR.

Séverine MISSET (2025), « Classer les ouvriers. Éléments sur les frontières de la qualification ouvrière dans la nomenclature des catégories socioprofessionnelles », in N. Le Feuvre et M. Perrenoud (dir.), *Les frontières du travail. Déplacements, brouillages et recompositions*, Toulouse, Octarès, p. 53-64.

Coordinations d'un numéro de revue

Jean-Baptiste COMBY, **Séverine MISSET** et Franck POUPEAU (2025), « Écologie et dominations. Mobilisations sociales et recompositions des rapports de classe », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 256.

Reguina HATZIPETROU-ANDRONIKOU et Hyacinthe RAVET (2025), « Le genre du recrutement », *Travail, genre et sociétés*, n° 53.

Efi MARKOU, **Margot DELON**, Laure HADJ, Pauline BARRAUD DE LAGERIE et Stéphanie ABRIAL (2024), « Retribuer les enquêtés ? », *Terrains & travaux*, vol. 45/2.

Ouvrage

Johan JOUVE, Ludovic MARTEL, **Arnaud SÉBILEAU** (2025), *Recherches collectives en management du sport. Réflexions et critiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Sortie en poche

Sylvain DUFRAISSE (avril 2025), *Une histoire sportive de la guerre froide*, Paris, Nouveau monde.



Agenda

Ne manquez pas la journée du CENS !

Vendredi 27 juin : avec les interventions de **Reguina Hatzipetrou-Andronikou**, **Pauline Auffrey**, **Mathilde Rossignaux-Méheust**, Auberge Les Bains douches
Atelier "Viens croquer la vie scientifique"

Soutenance de thèse

Judi 26 juin, 14h : Saskia Meroueh, **Des enfants travailleurs dans l'audiovisuel ? Rendre acceptable un interdit moral**

Dernier colloque de l'année

Mardi 15 juillet et mercredi 16 juillet : Sylvain Dufraisse, **Sport et relations internationales. 10 ans du RERIS**, UFR STAPS/Archives diplomatiques de Nantes

Et rendez-vous à la rentrée de septembre pour...

19 septembre 2025 : Atelier animé par des membres du CENS dans le cadre de la Nantes Digital Week | **Apprendre à l'ère de l'IA**

29 septembre 2025 : Documentaire suivi d'un débat interactif et intergénérationnel | **Le consentement** | avec Nicolas Rafin

2 octobre 2025 : Rencontre à la librairie La Petite Gare (Rezé) | avec **Mathilde Julla-Marcy** et **Sophie Orange**

10 octobre 2025 : Visite insolite du laboratoire organisée par le CNRS |

Des enseignant-es aux influenceur-es, venez décortiquer les préjugés sur les mutations du travail en compagnie de sociologues !

Pour consulter le programme de l'année et pour les informations de lieux précises, rendez-vous sur : <https://cens.univ-nantes.fr>

Socio-game

Retrouvez les 6 directeur·rices du CENS dans cette grille de mots cachés.

R	S	Y	X	S	G	M	Q	F	R	X	B	U	N
C	E	P	I	Z	C	L	H	E	H	N	E	U	S
B	O	D	I	N	W	A	K	G	J	V	A	F	B
Q	C	W	C	V	D	K	R	E	A	N	U	K	W
P	Q	O	B	Y	C	U	J	T	O	B	D	P	T
Q	G	H	L	W	N	Z	E	D	I	B	O	C	D
I	U	Q	E	L	L	B	B	Q	R	E	X	W	E
L	E	A	L	T	O	X	T	F	V	X	R	Z	L
S	F	X	X	L	P	V	Q	C	I	N	B	F	M
Z	U	G	X	H	S	I	A	S	R	S	B	K	A
F	X	A	C	M	A	K	D	L	G	B	M	O	S
T	C	Z	U	B	U	T	F	C	D	P	C	E	E
N	D	B	V	D	R	P	N	R	T	A	L	A	C
F	S	K	Q	H	N	G	E	P	P	M	B	G	H

Les mots peuvent être cachés horizontalement, verticalement ou en diagonale.

Solution du jeu publié dans la Lettre du CENS n° 26

Le CENS a été fondé en 1998.

Il y a 30 doctorant·es au labo.

Il y a 4 ANR en cours au CENS.

Charles Suaud est surnommé Maître Yoda.

Comité éditorial

Directeur, directrice de publication

Romuald Bodin, Séverine Misset

Comité de rédaction

Marie Arbelot, Amélie Canu, Marie Charvet, Reguina Hatzipetrou-Andronikou, Morgane Le Hénanff, Sophie Orange

Réalisation

Amélie Canu

Contributions à ce numéro

Reguina Hatzipetrou-Andronikou, Mathilde Julla-Marcy, Séverine Misset, Olicia Neveu-Laurençon, Arnaud Sébilleau, Antoine Vion

CENS

Chemin de la Censive du Tertre
44312 NANTES Cedex 3
cens@univ-nantes.fr